











Des dépenses de santé curatives élevées s'accompagnent en général de dépenses de santé préventives élevées ce qui confirme bien que les prescripteurs et les éleveurs privilégient les vaccins et les associent aux traitements curatifs. Cependant, certains profils d'élevages forts dépensiers en soins curatifs, mais peu en vaccins ont été mis en évidence. De plus, un meilleur taux de vaccination des porcelets vis-à-vis du SDRP et vis-à-vis du circovirus de type 2 est une des pistes pour contribuer à la diminution des soins curatifs : en effet, une circulation active du SDRP et/ou du PCV2 en post-sevrage et en engraissement peut expliquer la difficulté à stabiliser la situation sanitaire et une utilisation importante d'antibiotiques en raison des complications bactériennes secondaires (Neumann *et al.*, 2005). Certains éleveurs peuvent être réticents à multiplier le nombre de vaccins employés en raison de leur perception propre de l'efficacité de la vaccination (Deleu, 2015), de la pénibilité des séances de vaccination en injectable et également de la peur de rajouter une dépense directe sans pleine certitude du retour sur investissement.

L'analyse approfondie chez les 59 élevages naisseurs-engraisseurs montrent qu'ils ont des marges de progrès importantes en termes de bâtiment, de conduite d'élevage, de quarantaine, de qualité de l'eau et d'hygiène, éléments qui peuvent contribuer à une maîtrise difficile de la situation sanitaire ou à une efficacité moindre de la vaccination. Ceci montre qu'un accompagnement technique renforcé sur ces thématiques est également à privilégier pour aider à stabiliser la situation sanitaire et donc réduire l'usage des antibiotiques de manière pérenne. Cette analyse a également montré que les forts dépensiers enquêtés sont des élevages qui ont plus de pathologies différentes à gérer et/ou plus souvent dans l'année que les autres élevages.

L'étude du profil des dépenses de santé d'un élevage à un instant donné et dans la durée apporte une aide pour identifier les axes de progrès de chaque élevage.

Sur les 11 années suivies, il y a une forte baisse des soins curatifs chez les forts dépensiers, nettement plus marquée que chez les autres élevages, et une augmentation des soins préventifs. Ainsi, l'effort de réduction de l'usage des antibiotiques a également été mené dans les élevages où la situation sanitaire était plus difficile à gérer. De plus, les élevages forts dépensiers en soins curatifs ne sont majoritairement pas forts dépensiers « chroniques » : des actions semblent donc être mises en place pour réduire les problèmes sanitaires et diminuer les soins curatifs dans ces élevages. Cependant, presque la moitié d'entre eux semblent confrontés à des problèmes sanitaires récurrents ce qui fait qu'ils sont forts dépensiers sur plusieurs années non consécutives.

Les stratégies thérapeutiques mises en place permettent un maintien des performances technico-économiques des élevages forts dépensiers au niveau de la référence nationale GTE (hors dépenses de santé) dans des contextes d'élevages avec des situations sanitaires dégradées, mais également, pour certains, des conditions d'élevage loin d'être optimales. En revanche, en comparaison avec des élevages similaires faibles dépensiers, donc avec une bonne situation sanitaire, les performances technico-économiques sont dégradées, ce qui corrobore l'impact de la santé sur les performances d'élevages.

## REMERCIEMENTS

Cette étude a été financée par le plan Ecoantibio. Les auteurs remercient les vétérinaires et les organisations de producteurs qui ont participé à l'étude.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anses-ANMV, 2019. Suivi des ventes de médicaments vétérinaires contenant des antibiotiques en France en 2018. 101 pages.
- Corrége I., Berthelot N., Aubry A., Badourd B., Hémonic A., 2011. Biosécurité, maîtrise sanitaire, conception et conduite d'élevage : impact sur les performances technico-économiques. Journées Rech. Porcine, 43, 265-271.
- Corrége I., Badouard B., Hémonic A., Lanneshoa M., 2012. Evolution des dépenses de santé sur 10 ans à partir du dispositif de GTE et facteurs de variation. Journées Rech. Porcine, 44, 55-60.
- Corrége I., Badouard B., Hémonic A., 2014. Dépenses de santé dans les élevages de porcs français : évolution et analyse typologique. Journées Rech. Porcine, 46, 147-152.
- Hémonic A., Poissonnet A., Chauvin C. Corrége I., 2019. Evolution des usages d'antibiotiques dans les élevages de porcs en France entre 2010 et 2016 au travers des panels INAPORC. Journées Rech. Porcine, 51, 277-282.
- Poissonnet A., Corrége I., Badouard B., Hémonic A., 2019. Evolution des dépenses de santé dans les élevages français entre 2006 et 2016 à partir du dispositif GTE. Journées Rech. Porcine, 51, 299-300.
- Neumann E.J., Kliebenstein J.B., Johnson C.D., Mabry J.W., Bush E.J., Seitzinger A.H., Green A.L., Zimmerman J.J., 2005. Assessment of the economic impact of porcine reproductive and respiratory syndrome on swine production in the United States. J. Am. Vet. Med. Assoc., 227, 385-392.
- Deleu A., 2015. Les freins et les motivations à la vaccination en élevage bovin : résultats d'études qualitative et quantitative. Bull. Acad. Vét. France, 168, 184-189.